III. **Le salut sans compromis** T-23. **La guerre contre toi-même.** T-23.III. p. 529-531

1. N'est-il pas vrai que tu ne reconnais pas certaines des formes que peut prendre **l'attaque?**

S'il est vrai que l'attaque sous n'importe quelle forme te blessera, et le fera tout autant que sous une autre forme que tu *reconnais,*

alors il doit suivre que tu ne reconnais pas toujours la source de la douleur.

 **L'attaque sous n'importe quelle forme est pareillement destructrice**.

* Son but ne change pas.
* La seule intention en est le meurtre,
* et quelle forme de meurtre sert à couvrir la culpabilité massive et la peur frénétique de la punition que doit ressentir le meurtrier?

Peut-être nie-t-il qu'il est un meurtrier

et justifie-t-il sa brutalité avec des sourires quand il attaque.

Or il souffrira, et son intention lui apparaîtra dans des cauchemars où les sourires ont disparu, et **où le but surgit** pour rencontrer sa conscience horrifiée et le poursuivre encore.

* Car nul ne pense au meurtre et échappe à la culpabilité que la pensée entraîne. Si l'intention est la mort, qu'importe la forme qu'elle prend ?
1. La mort est-elle sous quelque forme que ce soit, si belle et charitable qu'elle puisse sembler, une bénédiction et un signe que la Voix pour Dieu parle par toi à ton frère?

Ce n'est pas l'emballage qui fait le don que tu donnes.

Une boîte vide, si belle qu'elle soit et gentiment donnée, ne contient toujours rien.

Et ni le receveur ni le donneur ne sont longtemps trompés.

Retiens ton pardon à ton frère et tu l'attaques.

* Tu ne lui donnes rien, et tu ne reçois de lui que ce que tu as donné.
1. Le salut, c'est aucun compromis de quelque sorte que ce soit.

Faire un compromis, c'est de n'accepter qu'une partie de ce que tu veux; de prendre un petit peu et d'abandonner le reste.

* Le salut n'abandonne rien. Il est complet pour chacun.
* Laisse seulement entrer l'idée de compromis et la conscience du but du salut est

 perdue parce qu'il n'est pas reconnu.

Il est nié où le compromis a été accepté,

* car le compromis est la croyance que le salut est impossible.
* Il voudrait maintenir que tu peux attaquer un petit peu, aimer un petit peu, et en connaître la différence.
* Ainsi il voudrait enseigner qu'un petit peu du même peut encore être différent,

et pourtant **le même rester intact et un**. Cela est-il sensé? Cela peut-il être compris?

1. Ce cours est facile justement parce qu'il ne fait pas de compromis.

Or il semble difficile à ceux qui croient encore que le compromis est possible.

Ils ne voient pas que, s'il l'est, le salut est l'attaque.

* Or il est certain que la croyance que le salut est impossible

 ne peut pas soutenir l'assurance tranquille et calme qu'il est venu.

* Le pardon ne peut pas être retenu un petit peu.
* Pas plus qu'il n'est possible d'attaquer pour ceci et d'aimer pour cela et de comprendre le pardon.

Ne voudrais-tu pas **pouvoir reconnaître** un assaut contre **ta paix** sous quelque forme que ce soit, **si c'est ainsi seulement** qu'il devenait impossible que tu la perdes de vue?

* Elle peut être gardée brillante dans ta vision,
* à jamais claire et jamais hors de vue, si tu ne la défends pas.
1. Ceux qui croient que la paix peut être défendue,

 et que l'attaque est justifiée en son nom,

ne peuvent percevoir qu'elle réside en eux.

**Comment pourraient-ils savoir?**

 Pourraient-ils accepter le pardon de pair avec la croyance que le meurtre prend certaines

formes par lesquelles leur paix est sauvée ?

 Seraient-ils désireux

d'accepter le fait que leur but brutal est dirigé contre eux-mêmes?

Nul ne s'unit à des ennemis ni ne s'accorde avec eux sur un même but.

Et nul ne fait de compromis avec un ennemi qui **ne le hait encore** pour ce qu'il a gardé pour lui.

1. Ne confonds pas la trêve avec la paix, **ni** le compromis avec l'évasion hors du conflit.

Être délivré du conflit signifie qu'il est terminé.

* La porte est ouverte; tu as quitté le champ de bataille.

Tu ne t'es pas attardé là en espérant lâchement qu'il ne reviendra pas parce que les canons un instant se sont tus, et que la peur qui hante le lieu de mort n'est pas apparente.

Il n'y *a* pas de sécurité sur un champ de bataille.

Tu peux le regarder d'en haut en sécurité et ne pas être touché.

* Mais de l'intérieur tu ne peux trouver aucune sécurité.
* Pas un arbre encore debout ne te mettra à l'abri.
* Pas une illusion de protection ne tient contre la foi dans le meurtre.
* Le corps se tient là, déchiré **entre** le désir naturel de communiquer et l'intention contre nature de tuer et de mourir.

Penses-tu que la forme que prend le meurtre puisse offrir une sécurité? Est-ce que la culpabilité peut être absente d'un champ de bataille ?